

Chers adhérents, Bonjour.

Aujourd'hui nous rencontrons une grande dame de la poésie dont je vous parle souvent Marie-Louise Bergassoli.

Dans la préface de son recueil : « Un autre regard » paru en 2006, Marie-Louise écrit : *La Poésie ! Ma Poésie... Je ne sais pas si elle est indispensable aux autres, mais je sais qu'elle m'est indispensable. Ici me reviennent ces quelques lignes du poète Gérard Neveu qui fut un temps de sa courte vie "l'ami qui me guida sur les chemins de la Poésie."*

« Je te parle pour vivre et que tu sois réelle
A gros bouillons le sang entretient le matin
Tu chantes... et la voix résonne dans les murs.
Pour te faire penser au malheur qui se terre,
Pour te faire penser que ta chair
Étaye dans ton coeur
Le rêve inexorable où chacun est vivant »

Extrait de « Pièces à conviction » - Fournaise obscure. Là est tout le pourquoi de la Poésie.

Dans le poème du jour, la poète évoque un temps révolu mais qui perdure en elle et pour elle. L'irrésistible envie d'arrêter le temps... Nous l'avons rencontrée avec Apollinaire, nous la retrouvons ici sous une forme différente. Le refus. Il y a un dédoublement de la personnalité. L'auteur adulte se cache derrière une enfance qui se meurt, une enfance à laquelle elle s'accroche désespérément. L'arbre est « l'unique témoin » de ce temps heureux, de « ces jours très anciens » où il faisait bon vivre. Sentinelle protectrice il est un rempart contre l'oubli. « Je lui dis ne meurs pas, ne t'en vas pas ».

Ici la vie imaginaire est vécue en sympathie avec le monde végétal.

« Au monde végétal s'attache un monde de rêveries si caractéristiques qu'on pourrait désigner bien des végétaux comme des inducteurs de rêverie particulière. La rêverie végétale est la plus lente, la plus reposée, la plus reposante. Qu'on nous rende le jardin et le pré, la berge et la forêt, et nous revivrons nos premiers bonheurs. Le végétal tient fidèlement les souvenirs des rêveries heureuses. A chaque printemps, il les fait renaître. Et en échange il semble que notre rêverie lui donne une plus grande croissance, de plus belles fleurs , des fleurs humaines." »

Gaston Bachelard extrait de **L'air et les Songes.**

DE TEMPS EN TEMPS ...extrait de Reflets dans un jardin.

M.L. Bergassoli.

De temps en temps, je lui dis : « Ne meurs pas,

Ne t'en vas pas. Dis reste !

Je le prends dans mes bras,

Doucement je le berce, avec des gestes

Venus de la lointaine enfance,

Avec des chants, venus d'une invisible nuit

Et lui, s'endort encore un peu dans sa quiétude chaude...

De temps en temps, je lui parle tout bas

De ces jours très anciens, où l'on tondait la laine

A l'ombre de ses bras.

Je lui fais un printemps, et j'efface ses rides,

Et je lui dis l'amour qui baigne la maison

Alors qu'elle se vide...

De temps en temps, je lui dis les oiseaux

Qui bruissent dans ma tête ;

Et les soleils, tous les soleils

Qui sont passés, ceux qui restent à naître...

C'est vrai, je sais

De temps en temps c'est mon enfance qui s'évade,
Qui meurt, avec son cœur malade,
Alors je mens,
Mais je lui dis que je suis là
Et que, je ne suis pas encor bien grande,
De temps en temps
Toujours, pour qu'il s'accroche à moi.